

créer à Pantin

la fabrique d'innovation

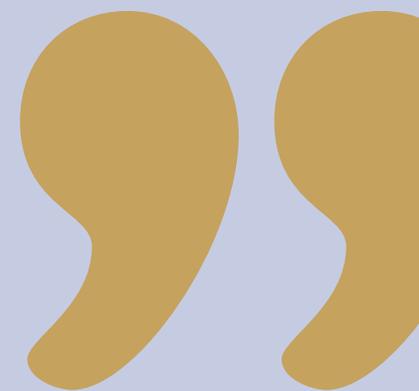
RÉCITS
DE VILLE

5



L'héritage

Champêtre, industrielle, créative... Pantin se réinvente au fil des siècles. Et se distingue, dès l'origine, par son dynamisme économique et artistique.



La ville au **temps des usines**

“

En 1880, Pantin abrite 51 manufactures de plus de 50 salariés, ce qui fait d'elle l'une des villes les plus industrialisées à l'est de Paris.

”

Au XVIII^e siècle, Pantin est un paisible bourg vivant essentiellement de l'activité agricole. Les Parisiens, que la proximité de la capitale et le charme bucolique du village séduisent, y installent leurs maisons de campagne. Les plus célèbres à succomber aux attraits de Pantin sont les artistes. De Beaumarchais, l'homme de théâtre, au compositeur Méhul, en passant par la danseuse de ballet et courtisane La Guimard, l'élite culturelle de la capitale y acquiert de belles demeures.

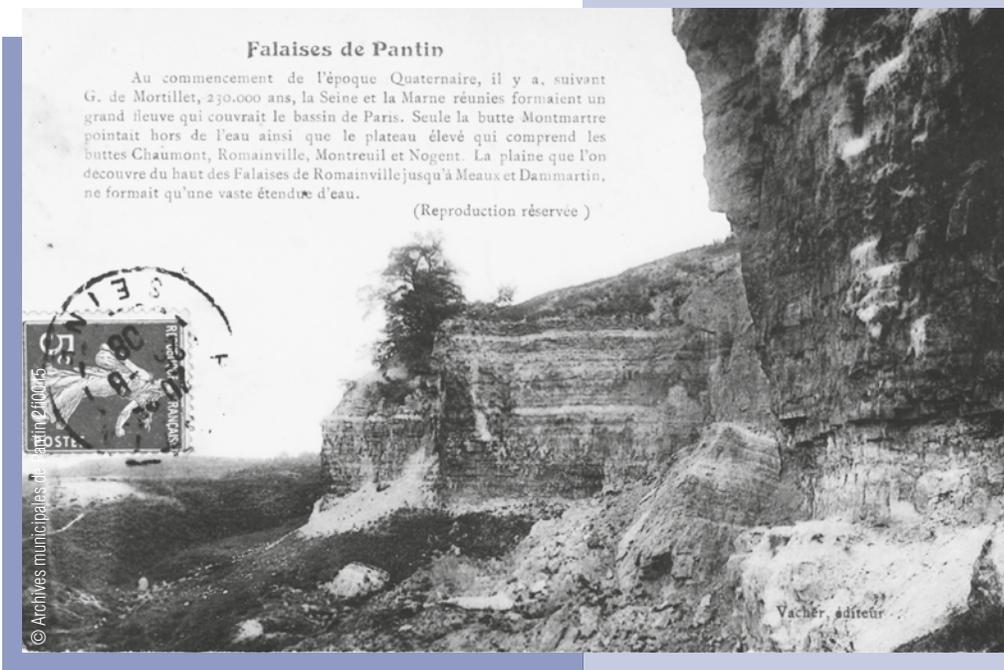
Après la Révolution française, ouvrent des auberges où se pressent les citadins lors de leurs sorties dominicales. Le temps des guinguettes bat alors son plein. En 1815, *L'Almanach des plaisirs de Paris* évoque ainsi Pantin en des termes flatteurs : « *La beauté du site, la variété des productions, et, surtout, le grand nombre de guinguettes que l'on y rencontre, attirent, en cet endroit, les dimanches et fêtes, une foule de bourgeois et d'ouvriers.* »

Ce Pantin campagnard s'éteint pourtant progressivement. En 1802, Napoléon Bonaparte fait percer le canal de l'Ourcq, ouvrant la voie, deux décennies plus tard, à l'industrialisation de la ville. Celle-ci s'accélère lorsque est aménagée, en 1846, la ligne de chemin de fer Paris-Strasbourg puis créée, en 1864, la gare. Pantin accueille alors les industries jugées insalubres, chassées de Paris. Attirées par l'excellente desserte de la ville, le coût encore très bas des terrains et la capitale toute proche, des distilleries, savonneries, verreries, entreprises textiles, fonderies, manufactures de tabacs et d'allumettes, usines de mécanique lourde et minoteries y élisent domicile. La ville vit alors un âge d'or économique. En 1880, elle abrite 51 manufactures de plus de 50 salariés, ce qui fait d'elle l'une des villes les plus industrialisées à l'est de Paris. Une ville où se côtoient 40 secteurs d'activité différents.



© Service régional des Archives - CCIR 27153

Bâties dans les années 30, les Magasins généraux servaient d'entrepôts à la Chambre de commerce et d'industrie de Paris qui administrait la zone portuaire de Pantin. De là étaient acheminées les marchandises garnissant les étals des magasins parisiens.



À côté des fermes où sont cultivés des légumes, des fruits et des céréales, les **carrières de gypse** situées sur le flanc de la butte de Romainville sont l'autre richesse du bourg de Pantin au début du XIX^e siècle. Considérés comme les premiers ouvriers de la ville, les carriers et autres plâtriers

— on en recense plus de 50 en 1801 — y subissent des conditions de travail pénibles, certains périssant au cours d'éboulements. L'exploitation des carrières cesse peu à peu à partir de 1860. Une partie d'entre elles seront utilisées comme champignonnières avant leur comblement partiel.

Revers de la médaille, les difficiles conditions de vie de la population ouvrière, décrites en 1881, par un journaliste de passage : « *Chef-lieu de canton de 18 000 habitants, presque tous ouvriers ou manœuvres, agglomération de bâtiments de fermes décrépits, d'usines puantes, de villas surannées, jadis bâties en pleine campagne maintenant serrées entre des maisons de rapport. Les fabriques de vernis, de caoutchouc, de bonbons, de wagons, de cristaux, de bâches, de parfumerie se détachent. Elles emploient tout un monde d'hommes et de femmes, misérables, dont le labeur crée la richesse.* »

Entre dynamique culturelle et déclin industriel

Aux lendemains de la Première Guerre mondiale, c'est cette population harassée, dont le travail est le seul horizon, qui élit un maire socialiste, Charles Auray. En plus de ses nombreux projets de modernisation et d'embellissement de la ville, de ses réalisations visionnaires en matière d'accompagnement social et d'éducation, il entreprend une politique culturelle ambitieuse dont le mot d'ordre aurait pu être « la culture pour tous ». La bibliothèque municipale fait ainsi l'acquisition de 6 000 ouvrages de littérature, sciences, philosophie ou encore d'art. Dès 1919, une école municipale de musique et une fanfare scolaire voient le jour. Cinq ans plus tard, le cinéma, art tout juste naissant, est intégré au programme de toutes les écoles.

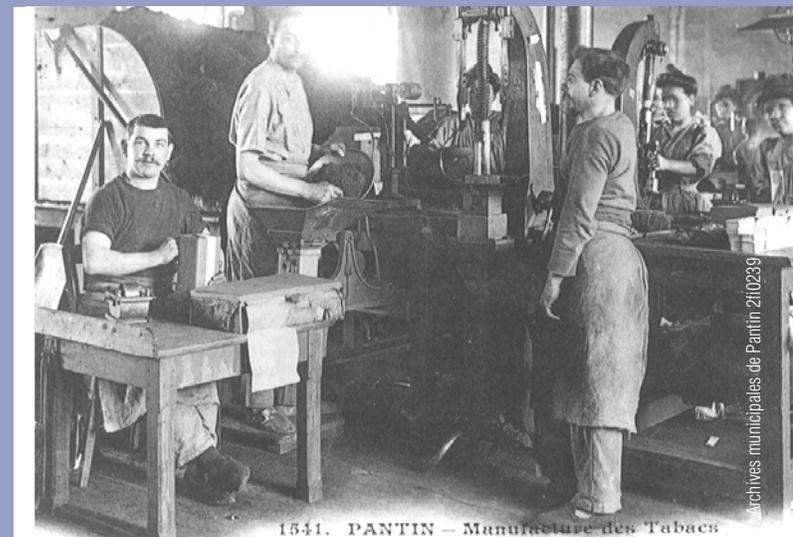
Un demi-siècle plus tard, dans les années post-68, la culture fait de nouveau briller la ville. Si, dans la foulée des événements de mai, trois bibliothèques, une discothèque et un ciné-club ouvrent leurs portes, c'est le conservatoire expérimental qui fait parler de lui. Ses élèves y découvrent pour la première fois en France la musique électroacoustique (ancêtre de la musique électronique) et profitent d'une pédagogie avant-gardiste.

Mais ces années sont aussi celles de la désindustrialisation qui frappe de plein fouet la ville. Alors, même si Pantin résiste un peu mieux que ses voisines en raison de la grande variété de ses activités et du réemploi de certains espaces laissés vacants, les usines mettent les unes après les autres la clé sous la porte. Deux sites emblématiques ferment, laissant à l'abandon des bâtiments à l'architecture imposante : les Magasins généraux, site de stockage de la Chambre de commerce de Paris, en 2001 ; les Grands Moulins, dont l'activité est définitivement stoppée en 2003. Au tournant du nouveau millénaire, Pantin est une ville économiquement affaiblie.

Images d'hier

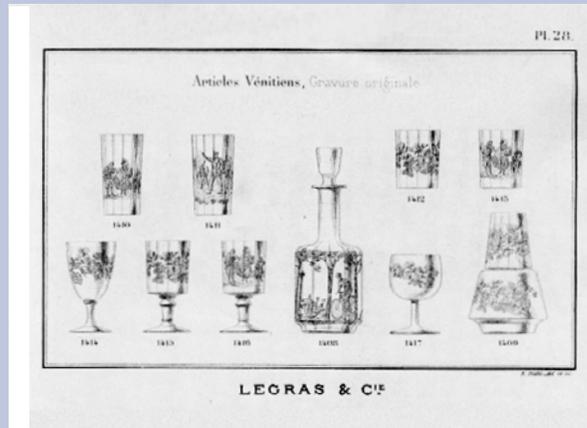
Bourg agricole et lieu de villégiature en vogue au XVIII^e siècle, Pantin devient vite l'un des plus importants faubourgs industriels de Paris. À la fin des années 1970, la ville doit faire face à la fermeture des usines et à la crise qui s'installe.

Distillerie Delizy-Doistau, Société française des cotons à coudre appartenant à la famille Cartier-Bresson, parfumerie Bourjois, blanchisserie Leducq (actuellement Elis), usine de wagons Desouches, manufacture Félix Potin, Manufactures nationales des tabacs et des allumettes, manufacture de meubles Louis, moulins Abel Leblanc (bientôt appelés Grands Moulins)... En 1880, le **développement industriel** de Pantin, favorisé par la mise en eau du canal de l'Ourcq en 1822 et l'ouverture de la gare en 1864, est à son apogée. Un âge d'or économique durant lequel la ville compte 40 secteurs de production différents, employant des milliers d'ouvriers, dont de très nombreuses femmes.



1841. PANTIN — Manufacture des Tabacs

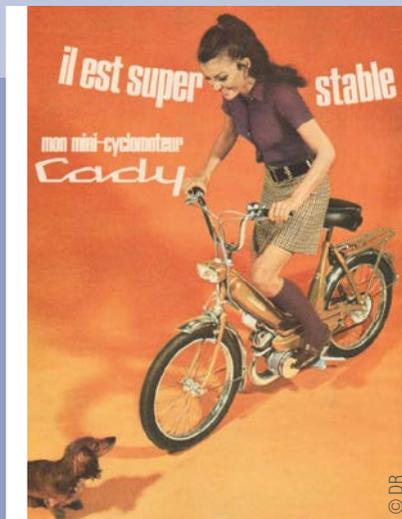
En 1867, l'industriel parisien Vidié transfère sa verrerie aux Quatre-Chemins. L'usine emploie plus de 100 personnes et fabrique des bouteilles pour les distillateurs, limonadiers et autres laitiers. Quant à ses services à liqueur, ils font le bonheur des particuliers. Ces articles, la manufacture les exporte dans toute l'Europe. Un succès qui attire les ouvriers des régions traditionnellement productrices de verre. Ainsi, les verriers alsaciens et lorrains façonnent l'identité des Quatre-Chemins, quartier appelé La Petite Prusse. En 1897, la manufacture est absorbée par la société Legras & Cie qui, en 1903 compte près de 400 ouvriers. La production devient alors plus sophistiquée. **Verriers, tailleurs sur cristaux et décorateurs**, dont les savoir-faire acquis à la faveur d'un long apprentissage font l'unanimité, sont certainement les premiers artisans d'art à s'être établis en ville.



© DR

Charles Benoit, Abel Bardin et Jules Bénézech fondent **Motobécane** en 1923. Les trois hommes mettent alors au point une moto monovitesse de 175 cm³ pouvant atteindre 50 km/h. L'engin coûte 1425 francs – c'est-à-dire 250 francs de moins que les modèles concurrents – et connaît un immense succès. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, la vedette de Motobécane est incontestable-

ment la mythique Mobylette. Vendu à 14 millions d'exemplaires aux quatre coins de la planète, ce modèle fait de la firme pantinoise, à qui l'on doit également l'invention du moteur à quatre temps, le plus important constructeur de cyclomoteurs au monde. En 1952, l'entreprise transfère le plus gros de sa production à Saint-Quentin dans l'Aisne, pour fermer définitivement en 1992.



© DR

En pleine période d'effervescence artistique post-68, l'école municipale de musique devient, en 1972, le **conservatoire expérimental** de Pantin. Précurseur, cet établissement l'est à plus d'un titre. Bien sûr, on y enseigne la musique... mais aussi la philosophie, l'esthétique ou encore l'expression corporelle. La première classe de musique électroacoustique de France y est même créée. En 1986, c'est un cinéma associatif qui ouvre ses portes avenue Jean-Lolive, sous l'impulsion du maire Jacques Isabet. La vocation du Ciné 104 ? Diffuser des films d'auteur et proposer des rencontres avec des réalisateurs. Au fil des ans, la salle trouve son public et les autorités la classent « Art et Essai ».



© Ville de Pantin



© Archives municipales de Pantin/NC

À la fin des années 60, une vague de **fermetures d'entreprise** s'amorce à Pantin. Si la fabrique Cartier-Bresson ouvre le ban en 1960, les années 70, 80 et 90 voient la fermeture de la Manufacture des tabacs, des établissements Astra, des forges Maréchal, de Motobécane ou encore de la Compagnie parisienne des asphaltes... Les élus commu-

nistes, en charge de la gestion de la commune, soutiennent alors les actions syndicales et les occupations des lieux de production. Mais rien n'y fait. En l'espace de 20 ans, les usines désertent la ville. L'ère industrielle semble définitivement révolue, laissant place à l'avènement d'un tissu économique plus diversifié.

Symbole local de la désindustrialisation, la cheminée de **Pusine Seita** est démolie le 14 février 1992.



© Archives municipales de Pantin/NC

Entrepôts monumentaux désertés en 2001, les Magasins généraux deviennent le temple des **graffeurs parisiens**.



© Meffre & Marchand



Aujourd'hui

Fière de son identité et soucieuse de son patrimoine hors norme, la ville attire. Des groupes prestigieux s'y installent, de nouveaux modèles s'y expérimentent, la culture s'y déploie. Toujours au bénéfice des habitants.





Après Salzbourg et Paris, le célèbre galeriste autrichien Thaddaeus Ropac fait, fin 2012, le pari de créer à Pantin un lieu d'exposition dans une ancienne chaudronnerie du XIX^e siècle.

© Peter Rigaud

L'art de la **reconversion**

© Charles Duprat

Exposition de Tony Cragg, artiste plasticien anglais, en 2016

3 questions à Thaddaeus Ropac, galeriste

Pourquoi Pantin pour installer votre troisième galerie d'art contemporain ?

Thaddaeus Ropac : À l'origine de mon projet de galerie, je cherchais un endroit à proximité immédiate de Paris, accessible au public, pour exposer des œuvres monumentales. Un endroit d'exception qui permettrait aux artistes de s'exprimer sans contrainte d'espace. Un ami qui travaillait chez Hermès m'a vanté les mérites de Pantin. En tant qu'étranger (je suis Autrichien), je n'avais pas forcément d'idée préconçue, ni d'imaginaire connectés à cette ville. Mais je savais qu'il s'agissait d'un endroit doté d'un patrimoine industriel conséquent, à l'histoire riche et forte. Ce choix de Pantin s'est aussi vu renforcé par son environnement culturel fertile, dont témoigne la présence du Centre national de la danse et de la Philharmonie, toute proche. Aujourd'hui, je suis heureux d'assister au développement de Pantin et impatient de voir des institutions publiques comme le Centre national des arts plastiques (Cnap) s'ancre dans cette ville.

Qu'exposez-vous à Pantin ?

T.R. : L'espace que j'ai créé ici en 2012, avec ses 2000 m², accueille des expositions d'envergure quasi muséales : des monographies, autant que des événements pluriels. Nous exposons ici des artistes vivants de renommée internationale. La plupart s'inscrit dans un courant assez radical à l'image de Georg Baselitz, Anselm Kiefer, Alex Katz, ou encore les artistes du courant minimaliste. Nous organisons aussi des conférences, des lectures, des concerts-performances, ouverts au public et gratuits. D'emblée, la galerie a été un succès qui a dépassé nos espérances. Rien qu'en 2018, elle a reçu 20 000 visiteurs !

Les visiteurs sont-ils Pantinois ?

T.R. : J'attache une importance particulière à ce que ce lieu soit ouvert à tous. Nous accueillons ainsi régulièrement les enfants des écoles pantinoises. L'interaction avec les acteurs du territoire reste essentielle pour nous. Par exemple, nous travaillons régulièrement avec le chef Walid du restaurant Les Pantins et avec les commerçants – boulangers, fromagers, etc. Mon souhait pour le futur ? Recevoir, aux côtés de nos fidèles de la première heure, un public de plus en plus large et rendre l'art encore plus accessible !



L'industrie fait sa révolution

En 2006, la SNCF a installé à Pantin, sur 23 000 m², ses ateliers de maintenance des rames du TGV Est-Européen.

Sur ce site gigantesque de 2 kilomètres de long situé à la lisière de la ville, s'alignent une multitude de TGV. Installés dans des fosses, 600 employés – des électriciens, des mécaniciens, des remiseurs-dégareurs et des ingénieurs – travaillent ici 24 heures sur 24 à la maintenance des trains à grande vitesse qui assurent la liaison entre Paris et l'est de l'Europe.

À Pantin, pour se faire réviser, débarquent aussi l'Orient-Express et, chaque jeudi, le Paris-Moscou. Le Technicentre Est-Européen, bâti en 2006 sur les ruines des ateliers de l'Ourcq, témoigne du passé ferroviaire local et de la volonté du maire, Bertrand Kern, de maintenir un tissu industriel sur le territoire. Car, héritières de l'histoire, ces entreprises sont créatrices d'emplois, qualifiés ou d'exécution, souvent pourvus par des habitants de la ville : en mai 2019, le Technicentre cherche ainsi à recruter plusieurs dizaines d'opérateurs de maintenance électrique pantinois.

Pour voir se développer le secteur industriel, logistique et ferroviaire, la municipalité a sanctuarisé trois zones d'activités sur lesquelles il est impossible de construire des habitations.

Et les résultats sont là. Sur le site du Citrail, Pantin abrite les 250 salariés de la Halle Saint-Gobain, la plus importante plate-forme du bâtiment d'Europe, qui réunit une dizaine d'enseignes auprès desquelles les professionnels de la construction se fournissent en matières premières. La ville héberge également l'un des plus grands Data Center de France, Equinix, où sont conservées les données de La Poste et de la SNCF. Récemment installée dans un bâtiment flambant neuf face au nouveau quartier du Port, la blanchisserie industrielle Elis compte, pour sa part, près de 400 salariés.

Conscientes des importantes surfaces qu'elles occupent et de la pollution qu'elles peuvent générer, ces entreprises s'engagent, à la demande de la ville, en matière de développement durable. Ainsi, la Halle Saint-Gobain comprend un espace vert de 12 450 m², conçu avec le Muséum national d'histoire naturelle et recréant un écosystème qui favorise la préservation de la biodiversité locale. Quant à la centrale à béton Eqiom, elle a fait le pari du transport de matériaux en péniche, ce qui libère les berges du canal d'incessantes rotations de camions. Commerce de gros, bâtiment, industrie... autant de filières qui évoluent, mais pas à n'importe quel prix !

“ Paroles d'entrepreneur

La mécanique du bonheur

Sur cette porte de garage d'une rue paisible du Haut-Pantin, seul un écriteau discret – « *Branco Tournage-Fraisage-Décolletage* » –, laisse présager l'activité qui se trame à l'intérieur. Derrière la modeste façade, l'atelier de Narcisse Branco, mécanicien de haute précision, transformateur de métaux, frappe pourtant par sa beauté industrielle et ses outils – forets, boulons, etc. –, égayé de jolies plantes suspendues. Ici, quatre ouvriers activent sept énormes machines (trois centres d'usinage et quatre tours à commande numérique) avec manettes et écrans. De leurs ventres, sortent de petites pièces évidées, fabriquées à partir de barres de métal : certaines serviront dans les voitures de course McLaren, Peugeot Sport

ou Aston Martin ; d'autres nourriront les rouages d'un avion ou se dirigeront vers le secteur de la pâtisserie de luxe. « *Ici, nous fabriquons des prototypes*, explique Narcisse Branco. *Je reçois des plans de la part de mes clients et j'élabore ensuite le programme informatique qui permettra leur fabrication.* » Narcisse a lancé son entreprise ici-même, il y a tout juste trente ans, après avoir passé son CAP à 17 ans et fait ses armes comme chef d'atelier. Lorsqu'il débute en 1989, il possède uniquement une perceuse et un petit tour, aux allures préhistoriques, qu'il conserve précieusement. C'est l'époque où il travaille en sous-traitance pour les manufactures du coin. Depuis, la demande a bien progressé. « *Mon point*

fort, c'est de réaliser des prototypes là où les autres firmes préfèrent les commandes en série qui, elles, m'ennuient profondément », précise-t-il. Le développement de Pantin a, lui aussi, servi son business. Car les célèbres marques de luxe installées sur la commune font appel à ses services. Et de se déclarer ravi d'avoir installé son atelier à Pantin : « *Depuis mon arrivée ici, assure-t-il, la ville a énormément évolué, d'un point de vue architectural, mais aussi au niveau de l'état d'esprit : il y a beaucoup plus de mixité sociale, davantage de jeunes... Pantin est une commune hyper dynamique qui a fait le pari de conserver ses entreprises, mais aussi d'en attirer de nouvelles. Une politique qui favorise la santé économique !* »



Arrivé en France à l'âge de 6 ans, Narcisse Branco a travaillé dix ans dans une société de décolletage parisienne avant de créer sa propre entreprise à Pantin.

Créer de la valeur et la partager

Maintenir coûte que coûte les vestiges de l'ère industrielle pour y faire entrer de grands groupes tertiaires : c'est le pari qu'a fait le maire Bertrand Kern dès 2001, année durant laquelle la fermeture des Grands Moulins est annoncée. Huit ans plus tard, la BNP franchissait le périphérique, donnant le *la* à toutes les implantations qui ont suivi. L'arrivée à Pantin du groupe bancaire a aussi encouragé les entreprises historiques à se développer. Chanel, qui, en 2009, avait pourtant décidé de quitter la ville est restée, emmenant de surcroît dans son sillage plusieurs de ses enseignes.

Quant à Hermès, qui s'est installée discrètement dans les années 90, elle a choisi de s'impliquer dans la vie du territoire, allant jusqu'à signer avec la ville et Est Ensemble, en 2013 puis 2017, une charte « Entreprises engagées » portant sur l'emploi, les relations avec les TPE/PME et le développement durable. 25 ans après ses premiers pas à Pantin, sa Cité des métiers a permis de réveiller le quartier Hoche, d'y mener des

travaux d'aménagement conséquents et d'attirer un marché et de nouveaux commerces.

Que BETC ait quitté Paris pour Pantin en 2016 témoigne encore un peu plus de la volonté de la municipalité de faire de son passé industriel un atout, mais aussi de ce cercle vertueux où l'activité des grands groupes a des effets positifs pour l'emploi et l'entrepreneuriat. « Les créateurs d'entreprise sont attirés par la présence de ces grands groupes, dont les salariés représentent une clientèle potentielle importante pour leurs produits ou services », constate Léa Pons, directrice du réseau Entreprendre 93.

Les Pantinois peuvent se réjouir de cette dynamique. Car l'engagement de ces fleurons de l'économie française est par ailleurs social. Hermès offre ainsi aux écoliers la possibilité de découvrir les métiers de l'artisanat d'art avec un professionnel. Quant à la BNP, elle encourage ses salariés à collecter leurs objets usagers pour Emmaüs et, depuis cette année, à s'investir bénévolement au sein des associations de la ville.

Inaugurée en 2014, la place Olympe-de-Gouges étend son sobre parvis minéral devant l'élégante Cité des métiers d'Hermès. Activité professionnelle et vie locale partagent cet espace à ciel ouvert.



2001 La fermeture des Grands Moulins est annoncée. La municipalité modifie le plan local d'urbanisme pour y accueillir une activité tertiaire

2009 Les 3000 salariés de BNP Securities Services s'installent dans les Grands Moulins rénovés

2012 Autour des Moulins, le tramway marque une halte et de nouveaux espaces publics sont créés • Rive nord du Canal, Chanel installe son pôle R & D

2013 Elis s'implante face à la place de la Pointe

2014 La place Olympe-de-Gouges est inaugurée et des commerces s'y déploient

2015 Hermès déménage au sein de la Cité des métiers, place Olympe-de-Gouges • Le quartier du Port commence à sortir de terre

2016 BETC s'implante au sein des nouveaux Magasins généraux avec ses 1000 salariés • La rue Hoche se transforme en accueillant de nouveaux commerces

2018 Le quartier du Port s'anime

Design et savoir-faire made in Pantin

Tout a commencé par un pari un peu fou, lancé à l'aube des années 2000. Pour donner aux Quatre-Chemins, déserté de son industrie un nouveau souffle, Bertrand Kern et la future sénatrice Aline Archimbaud décident d'y favoriser l'implantation d'artisans d'art.

L'idée ? Apporter du beau et de l'activité économique au sein de ce quartier historiquement populaire et, depuis peu, sinistré. Ainsi naît, en 2003, le pôle des Métiers d'art accueillant plusieurs dizaines d'artisans dans des locaux loués à très bas prix. Depuis, la filière n'a eu de cesse de forger l'identité de la ville qui, en 2006, devient la première de Seine-Saint-Denis à obtenir le label national Ville et Métiers d'Art. Pour structurer ce secteur alors en pleine expansion, un centre de ressources, La Maison Revel, ouvre ses portes en 2008. Dans la foulée, un salon dédié (devenu Biennale Émergences) voit le jour. Et, en 2013, c'est tout naturellement qu'est ouverte, au collège Jean-Lolive, l'unique classe Métiers d'art de France.

Pantin, capitale des métiers de la main ? La ville peut en effet s'enorgueillir d'accueillir des maîtres faisant autorité dans leur domaine. Ainsi, Philippe Coudray, tapissier-décorateur, habille les fauteuils de nombreux palaces hexagonaux. Vanessa Mitrani exporte ses vases dans le monde entier. Quant aux lustres monumentaux du ferronnier d'art Bruce Ceccere, ils ornent de prestigieuses enseignes de la capitale.

Cet environnement hyper dynamique a naturellement attiré de jeunes designers. En dignes héritiers des artisans d'art d'antan, ils sont les ambassadeurs des exigences techniques et esthétiques du XXI^e siècle, à l'image de Goliath Dyèvre dont les meubles sont de véritables œuvres d'art, de FX Balléry, un habitué de la Milan Design Week, ou encore du studio Brichet-Ziegler dont les créations ont séduit le magazine *Ideat*.

Bijoutiers, céramistes, stylistes, ébénistes... Toujours à la pointe des tendances, puisant dans les savoir-faire ancestraux tout en utilisant les possibilités offertes par le numérique, artisans d'art et designers sont bel et bien devenus les forces vives d'un secteur économique solide. Les artisans pantinois du pôle des Métiers d'art animé désormais par Est Ensemble, occupent plus de 40 ateliers et exercent 19 activités différentes.



© Erwan Boulloud

Erwan Boulloud a créé ses premiers mobiliers d'exception dans ses ateliers de Paris et Pantin.



Le paradis des nouveaux créatifs

L'agence de communication La Fonderie a conçu, en 2018, 140 événements, notamment pour Hermès et Chanel.

Ils travaillent dans les arts appliqués, le design, la musique... et se ruent vers Pantin, attirés par les vestiges industriels de la ville, son histoire inspirante et son dynamisme. Eux ? Ce sont les jeunes créatifs et ils ont leurs pionniers : Gad Weil, fondateur de l'agence de communication événementielle La Fonderie, qui a été l'un des premiers à investir un ancien atelier, rue

Jules-Auffret. Et bien sûr, Rémi Babinet et Mercedes Erra, fondateurs de BETC, l'agence de communication mondiale connue, pantinoise depuis 2016. Dans le sillage de l'arrivée de ces grands noms, l'économie de la ville et son image (plus jeune, plus artiste, plus audacieuse) s'est en partie transformée. Aujourd'hui, l'atelier d'architectes et de paysagistes

Cairos, l'atelier W, conjuguant espaces de travail et lieu d'exposition, ou encore La Fabrique 621, qui invente un écosystème (Fab Lab, incubateur, laboratoire) entièrement dédié à la cosmétique naturelle, sont autant de représentants de cette nouvelle économie intensément inventive.

Quand le commerce va, tout va

Une fromagerie rue Hoche et une boucherie traditionnelle allée des Ateliers ; une trattoria et une boulangerie artisanale à l'ombre des Grands Moulins ; un restaurant thaï, un snack bio, une cave à vins et les fameux Dock B, qui allient culture et bistronomie, dans le quartier du Port... L'une des conséquences directes de l'installation d'entre-

prises à Pantin est sans conteste l'ouverture de commerces et de restaurants affichant de bons voire d'excellents standards de qualité. Le choix de Pantin, les grandes enseignes nationales l'ont aussi fait. La ville abrite désormais de célèbres marques de produits surgelés, de restauration rapide ou encore de produits bio, un centre

commercial entièrement rénové et une grande surface dans le quartier des Quatre-Chemins. Des implantations parfois impulsées – et dans tous les cas favorisées – par la ville qui ne rechigne jamais à mettre en relation porteurs de projet et propriétaires de locaux.

Le charme discret de l'excellence

Derrière ces hauts murs de la place Olympede-Gouges, la confection d'une malle-vestiaire requiert un mois de travail à deux artisans. Constamment à la recherche de la perfection, les salariés d'Hermès sont à eux seuls les symboles d'un savoir-faire d'exception, celui du luxe « à la française ».

Depuis 1992, c'est à Pantin qu'ils fabriquent les sacs en cuir de la marque à la calèche, dont la confection ne varie guère depuis 1837. En 2013, c'est également à Pantin que la société s'est agrandie, employant 1400 salariés et finançant en partie la création d'un nouvel espace public. En accueillant un marché, des commerces et des restaurants, la place Olympede-Gouges s'est imposée comme l'un des cœurs de la ville. Avec son centre de formation, ses interventions dans les établissements scolaires pantinois et ses différentes maisons – l'orfèvre Art déco Puiforcat et la quincaillerie poétique Petit H –, Hermès participe avec bonheur au développement de toute une ville.

Les liens qui unissent Chanel et Pantin sont, eux, beaucoup plus anciens. C'est en effet rue du Cheval-Blanc, à proximité immédiate de l'ancienne usine Bourjois, propriété de la marque qui a employé de 1891 à 2007 jusqu'à 300 salariés, que la firme a installé en 2013 le pôle Recherche et Développement de son secteur Parfum et beauté, mais aussi les filiales de son groupe Paraffection. Brodeur Lesage, chapelier Michel, plumassier Lemarié, orfèvre Goossens ou encore parurier floral Guillet sont eux aussi les ambassadeurs d'un savoir-faire précieux, car unique. Centrée sur ses activités de recherche, l'entreprise Chanel est sobrement installée sur les rives du canal, en toute discrétion.

Avec ses 300 salariés, elle n'en est pas moins l'un des fleurons d'une filière qui comporte également des centres de formation, parmi les meilleurs au monde dans leur domaine.

En 2015, les Compagnons du Devoir ont en effet implanté, rue des Grilles, leur Pôle d'excellence des matériaux souples dans lequel des apprentis triés sur le volet acquièrent des savoir-faire d'exception en matière de sellerie, de cordonnerie, de tapisserie et de maroquinerie. Quant à Esmod, la plus ancienne école de mode au monde, créée en 1841 et présente dans 13 pays, elle a installé sa succursale dans les anciens locaux de la Banque de France. L'institution mythique y reçoit 500 étudiants spécialisés en *fashion design* et en *fashion business*. De quoi renforcer la filière de la mode à Pantin.



Prévert, Pialat, Doillon... Pantin a toujours attiré les grands noms du septième art. Aujourd'hui encore, la ville s'offre aux écrans. En 2006, Alain Chabat épousait (pour de faux) Charlotte Gainsbourg dans la salle des mariages de l'hôtel de ville, tandis que le président de la Présipauté de Groland s'installait dans le bureau du maire pour y prononcer ses célèbres allocutions télévisées. De son côté, Bernadette Lafont, en mamie indigne, a vendu du haschisch en 2012 sur le marché de l'Église. En juin 2018, la série culte de Canal+, *Engrenages*, diffusée dans 90 pays, tournait des épisodes de sa saison 7 au sein de la zone d'activités de l'Ourcq. De leur côté, les monumentales Halles Pouchard ont servi de décors aux clips d'Eddy de Pretto et de Bigflo

et Oli. En avril 2019, Vincent Cassel et Florence Foresti, qui incarnent les personnages principaux de *L'île flottante*, un film de Daniel Cohen,

également réalisateur du *Chat du rabbin* et de *Radiostars*, ont multiplié les prises sur les rives du canal.



En juin 2018, l'équipe d'*Engrenages* pendant le tournage de la saison 7.

Cinecittà du 9-3



- ▶ Le Pôle d'excellence des matériaux souples des Compagnons du Devoir forme à Pantin les futurs professionnels qui rejoindront les entreprises du secteur du luxe.
- ◀ Entièrement rénovée et repensée par l'architecte Michel Naeye, l'ancienne succursale pantinoise de la Banque de France accueille les étudiants d'Esmod depuis février 2018.



Bouillon de **culture**

© DR

Le théâtre du Fil de l'eau, sur les berges du canal de l'Ourcq.

À Pantin, les équipements culturels portent eux aussi tout un pan de l'histoire industrielle de la ville. Une ville qui a su reconvertir son patrimoine manufacturier pour y accueillir des lieux de diffusion.

Dès 2006, La Dynamo de Banlieues Bleues, première salle en France construite spécialement pour le jazz et les musiques improvisées, a investi une ancienne manufacture de recyclage de sacs en toile afin d'y installer sa salle de concert et ses studios de répétition. La Nef, manufacture d'utopie, centre de création atypique consacré aux arts de la marionnette a, elle, pris ses quartiers dans une ancienne briqueterie. Quant au théâtre municipal du Fil de l'eau et ses murs en briques rouges, il a monté ses tréteaux dans des entrepôts autrefois utilisés pour stocker du riz. De l'autre côté du canal, le Centre national de la danse (CND) a décidé, en 2004, d'offrir comme écrin aux artistes l'ancienne cité

administrative, temple de l'architecture brutaliste érigé en 1972 par Jacques Kalisz. En 2016, c'est le Cneai (Centre national édition art image) qui a investi les Magasins généraux.

En un peu plus de 15 ans, Pantin, qui jusqu'alors n'abritait que le Ciné 104 comme lieu culturel, s'est ainsi dotée d'un réseau de lieux de diffusion à faire pâlir plus d'une ville de la métropole. S'inscrivant dans un environnement culturel prestigieux, avec la proximité d'établissements reconnus mondialement tels que La Villette, La Philharmonie de Paris ou encore le Théâtre Zingaro, ces établissements ont su établir des partenariats étroits, entre eux et avec la ville, et tisser un solide réseau. D'une rive à l'autre du canal, l'énergie et les publics circulent entre ces lieux qui, tout en conservant leur mémoire, se révèlent vivants, ancrés dans leur temps et leur territoire. Si bien qu'aujourd'hui, leur réputation dépasse allègrement les frontières pantinoises.

Un vent d'art souffle sur Pantin, investissant les moindres recoins de la ville, ses rues, ses parcs, ses ponts et ses places publiques. Ainsi, de grands rendez-vous à l'air libre ponctuent l'année : la Biennale urbaine de spectacles (Bus) et sa petite sœur, la Mini-Bus en été ou encore l'ouverture de la Saison culturelle à l'automne. S'y ajoutent mille et une incursions hors les murs qui permettent à la culture d'aller à la rencontre de tous les publics, de prendre place là où on ne l'attend pas forcément. Découvrir le musée en plein air du grand artiste Yona Friedman aux Quatre-Chemins, partager des expériences cinématographiques et théâtrales avec les Engraineurs dans le parc des Courtilières, tomber nez-à-nez avec les signatures de grands street artists le long du canal... Ces spectacles, ces performances, ces installations accompagnent les métamorphoses urbaines d'une ville où toutes les formes de création sont encouragées. À Pantin, l'art dans la rue insuffle de la créativité au passant. Et de la poésie au paysage !



L'art court les rues

© Ville de Pantin

Les suspensions de Chloé Moglia dans le cadre de la Biennale urbaine de spectacles, en juin 2018.

La belle **Saison**

Plurielle : tel pourrait être le maître-mot de la Saison culturelle pantinoise. Car, au-delà du traditionnel triptyque théâtre-musique-danse, elle propose des spectacles de haut vol dans des champs plus singuliers, tels le cirque ou la marionnette. Bases arrières d'une politique culturelle visant à la fois l'accès de tous à la culture et l'encouragement à la création sous toutes ses formes : la salle Jacques-Brel et ses 230 à 350 places modulables, et le théâtre du Fil de l'eau et son charme néo-industriel.

Défricheuse de talents, la ville l'est bel et bien. Ainsi, en plus d'une programmation toujours exigeante et novatrice, elle accueille des artistes associés en résidence, dont certains d'envergure internationale – Chloé Moglia ou le collectif de jongleurs/danseurs Le G. Bistaki – et favorise l'émergence de jeunes compagnies comme les Pantinois des Temps Blancs en 2018. Quant aux tarifs pratiqués, entre 3 et 18 euros, ils permettent à tous d'appréhender ces nouveaux

univers créatifs comme de découvrir des têtes d'affiche. Résolument engagée, sur l'égalité femmes-hommes notamment, la Saison se veut aussi le reflet de la société et de ses transformations. Avec un leitmotiv : faire de la culture un facteur d'émancipation de l'individu.





À l'horizon

Oser, innover, grandir... mais aussi protéger; inclure, rassembler. Attractive et solidaire, Pantin fait le choix d'un développement harmonieux.





Vue intérieure de la Cité de l'éco-habiter.

Créativité durable

Si la mode et l'artisanat d'art sont déjà des incontournables de l'attractivité économique de la ville, ces filières sont appelées à se renforcer dans un futur pas si lointain.

D'autant plus qu'avec l'arrivée prochaine de la Fabrique de la mode – le centre de formation de la Chambre de commerce et d'industrie de Paris –, les entreprises du secteur pourront plus facilement recruter à Pantin le personnel compétent dont elles ont besoin. Reste un enjeu majeur : pouvoir proposer des locaux aux nouveaux arrivants. Chose rendue possible aux Quatre-Chemins, avec la création, dès cette année par Est Ensemble, d'un pôle Métiers de la mode et des arts. Quant au deuxième Programme de rénovation urbaine (PRU) actuellement en cours dans le quartier, il prévoit, à chaque fois que cela sera possible, la création de rez-de-chaussée commerciaux destinés aux jeunes créateurs.

Les Quatre-Chemins : un quartier qui, dès 2021, jouera aussi le rôle de catalyseur d'un autre secteur clé du développement économique de Pantin, le développement durable. Déjà représentée par la Réserve des arts, Lemon tri ou encore la Cyclofficine*, la filière sera dotée d'une véritable locomotive avec l'ouverture, au sein des anciennes Halles Papin, de la Cité de l'éco-habiter. Pépinière de start-up dédiée à l'innovation écologique, la Cité servira aussi de pivot pour aider les PME et TPE pantinoises à réaliser leur transition écologique sans se mettre en difficulté.

Alliant la puissance de grands groupes comme Saint-Gobain et l'énergie de jeunes créateurs spécialistes des matériaux durables et du design vert, la filière pantinoise du développement durable semble armée pour devenir, elle aussi, très attractive.

* La Réserve des arts, la Cyclofficine et Lemon tri sont trois entreprises d'économie circulaire qui, en donnant une seconde vie aux objets usagés, proposent de repenser les modes de production et de consommation. Objectif : optimiser l'utilisation des ressources naturelles et limiter les déchets.

Méhul, une renaissance programmée

L'entreprise du futur sera responsable économiquement, écologiquement et socialement. Et s'installera à Pantin ! C'est du moins l'objectif de la ville qui favorise l'arrivée de sociétés prêtes à s'engager sur le territoire. Ainsi, TeamTo, producteur et studio d'animation indépendant français, présent aux États-Unis et en Chine, a choisi Pantin pour implanter son futur siège social et ses 350 salariés. Si les ordinateurs du studio chauffent l'eau de la piscine de la Butte-aux-Cailles à Paris, l'entreprise a également créé, à Valence dans la Drôme, l'École d'animation solidaire (Ecas).

L'arrivée de TeamTo rue Regnault participera à la mutation naissante du quartier Méhul qui a conservé l'imbrication, typique des faubourgs parisiens, de bâtiments résidentiels et industriels. Propice à l'activité économique au XIX^e siècle, cette particularité urbaine est aussi un atout pour l'économie multiforme et fluide du XXI^e. Un atout que préserve la ville en favorisant la réhabilitation des logements, pour beaucoup insalubres, tout en encourageant l'implantation d'entreprises à taille humaine et de commerces.

Conserver, tout en la modernisant, cette mixité fonctionnelle* qui fait toute la spécificité du quartier : c'est la feuille de route des architectes et urbanistes qui planchent actuellement sur l'aménagement du 8-10, rue Candale, site que la ville a proposé pour participer à l'appel à projets Inventons la métropole du Grand Paris. Les propositions issues de cette consultation urbaine, la plus grande d'Europe, seront connues dans le courant de l'année 2019.

L'agrandissement de la brasserie Gallia, l'implantation d'UMÀ, une entreprise de boissons sans alcool 100% naturelles, lauréate du prix d'Entreprendre 93, et la possible arrivée de Majestic Filatures, le spécialiste de la maille et du T-shirt de luxe, augurent également la renaissance économique du secteur Méhul.

*Pouvoir se loger, travailler et vivre dans un même espace urbain



Implantée depuis 2016 dans une chaudronnerie réhabilitée, Gallia a prévu de s'agrandir.



En attendant leur transformation, les Halles Pouchard accueillent des artistes en résidence sélectionnés par Alios, le propriétaire du site.

Monumentale transformation

C'est sans conteste l'un des sites industriels les plus emblématiques de la ville. Bâties dans les années 50 pour abriter une fabrique de tubes en acier qui a cessé son activité en 2017, les anciennes Halles Pouchard sont à la veille d'une spectaculaire transformation, laquelle sera forcément écologique.

Rebaptisé Les Grandes Serres par Alios, le promoteur qui porte le projet, le site accueillera, à l'arrière des halles, des bureaux, des espaces de co-working ou encore un hôtel d'entreprises.

Traversés par des passerelles habitées, les espaces des Grandes Serres laisseront passer la lumière naturelle et conserveront la végétation qui les a en partie envahis. Et pas question de perdre ce qui fait le caractère de l'endroit ! La municipalité a donc souhaité qu'une halle et demie soit préservée et utilisée pour constituer une porte ouverte sur la ville, offerte aux Pantinois exactement comme l'est la place de la Pointe aujourd'hui.

© Ville de Pantin

Le pavillon Olympe-de-Gouges, cette maison de maître du début du xx^e siècle trônant sur la place du même nom, était autrefois occupée par l'association solidaire Le Refuge. Elle va bientôt renaître avec une nouvelle vocation. Pour mettre en valeur ce patrimoine et rendre le lieu vivant en semaine comme le week-end, la ville, la Semip et Est Ensemble ont lancé un appel à projets dont le lauréat sera connu avant l'été 2019.



© Ville de Pantin



Un perpétuel mouvement culturel

En 2020, les Pantinois pourront découvrir, au sein de la Micro-folie, 500 chefs-d'œuvre issus des plus grands musées nationaux.

© Charles Mangin

Désormais reconnue comme une ville où la création est chez elle, Pantin attire nombre d'artistes et de grandes institutions culturelles. La municipalité pose néanmoins une condition : travailler avec les habitants et leur proposer des expériences artistiques inédites.

Ainsi, le Centre national des arts plastiques (Cnap) a, avant même son installation prévue en 2022 dans le quartier des Quatre-Chemins, ouvert les portes de son futur siège dans le cadre d'un projet baptisé La Nouvelle adresse. Et c'est bien grâce à ce type de nouveaux acteurs que la municipalité entend poursuivre – et amplifier – cette politique culturelle qui est aujourd'hui sa marque de fabrique : dépasser les clivages

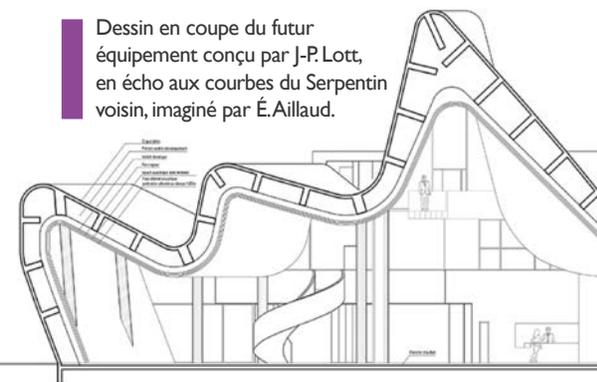
public-privé pour favoriser l'émergence de projets originaux et accessibles à tous. Animer des réseaux pour recréer de la sociabilité entre les personnes d'où qu'elles viennent, quel que soit leur rapport à la culture : cette ambition est aussi à l'œuvre dans le projet d'implantation d'une Micro-folie au sein de la future antenne jeunesse des Quatre-Chemins. Lancé par La Villette, le concept utilise le numérique pour rendre accessible, partout dans le monde, les trésors des grands musées parisiens comme Le Louvre, le musée du quai Branly-Jacques Chirac ou le château de Versailles. Le projet laisse à la ville la possibilité d'adapter les propositions aux envies des habitants. Cette occasion, Pantin la saisira, fidèle à sa tradition de faire de la culture un moyen d'être soi.

L'art et la manière

Le quartier des Courtilières est appelé à devenir, dès 2020, une place forte de la culture pantinoise. Avenue Aimé-Césaire, un nouvel équipement offrira en effet une salle de spectacles moderne de 150 places. Modulable, elle sera ouverte aussi bien à des formations musicales, des compagnies de théâtre qu'à des artistes de cirque ou des conférences. Dans les 1200 m² de l'espace culturel, les habitants du quartier pourront également accéder à une bibliothèque et à une ludothèque. Et, une fois les beaux jours revenus, le toit-terrasse sera propice aux spectacles à ciel ouvert.

En 2022, le nouveau conservatoire de la ville doit ouvrir ses portes à l'emplacement du stade Sadi-Carnot dans un bâtiment imaginé pour répondre à la piscine Art déco voisine, rénovée dans le même temps. L'établissement, géré par Est Ensemble, pourra accueillir jusqu'à 2 000 élèves, soit un tiers de plus qu'aujourd'hui. Bien sûr, l'enseignement de la musique, du théâtre, de la danse et des arts plastiques, qui fait toute la particularité du Conservatoire à rayonnement départemental, sera préservé. Publics amateurs et professionnels seront les bienvenus.

Dessin en coupe du futur équipement conçu par J.-P. Lott, en écho aux courbes du Serpentin voisin, imaginé par É. Aillaud.



© Ville de Pantin

Au Centre national de la danse.

Créer le futur de Pantin

Par le maire, **Bertrand Kern**

Pantin continue son essor. Entre dynamique culturelle et développement économique, le maire livre sa vision du futur de la ville. Au cœur de sa démarche, 5 mots-clés.

© Jean-Pierre Lott

#Mutation

Un territoire qui mute est un territoire vivant ! À Pantin, comme partout, l'activité se transforme. À la place des terrains ferroviaires, les premières réalisations de l'écoquartier sont attendues dès 2021. Porte de Pantin, les concessionnaires, symboles de l'ère automobile, seront remplacés par des logements et de nouvelles activités. Et, au sein des Halles Pouchard, se prépare l'arrivée de nombreuses entreprises du tertiaire, de la création artistique et de l'économie collaborative. Évidemment, la municipalité intervient pour que ces mutations soient bénéfiques aussi sur le plan social.

#Talents

Le talent, c'est lorsqu'une personne qui s'empare d'un sujet est capable de le faire grandir et fructifier. Et le talent s'exprime dans les arts mais pas seulement. Lorsque des projets émergent dans la ville, je réponds et je répondrai toujours présent, pour que toutes les formes de créativité – artistique, économique, artisanale... – puissent éclore et se réaliser. Il est important que la ville rende possible la promesse républicaine : permettre à chacun d'exprimer son potentiel.

* Centre national des arts plastiques

#Passion

Pantin est une ville de passions et de passionnés. Elle croit en la création et s'efforce de proposer tous les appuis pour la favoriser : des lieux, des financements, l'expertise et les moyens techniques de la ville. Dans les 5 ans, Pantin va accueillir aux Quatre-Chemins le Cnap*, une nouvelle institution culturelle ouverte sur la création contemporaine. Les espaces commerciaux que nous avons imposés au pied des immeubles vont continuer à accueillir de nouveaux commerçants, des restaurateurs, des ateliers d'art, une nouvelle génération de professionnels de santé... Sans compter les projets qui verront le jour grâce au budget participatif, car les citoyens sont les premiers créateurs de la ville.

#Temps

Il faut du temps pour transformer un territoire et l'ancrer dans la modernité. Du temps pour convaincre les entreprises d'investir dans la ville, réhabiliter le patrimoine et bâtir les équipements dont ont besoin les Pantinois. Pour remplir complètement la fonction d'un maire, il faut pouvoir porter les projets jusqu'au bout. Être déterminé, constant, patient. Voir loin mais en avançant par petits pas.

#Valeurs

La solidarité et l'entraide ne sont pas opposées à nos efforts pour soutenir l'économie. Bien au contraire. Il faut en effet créer de la richesse pour qu'elle essaime. En accueillant hier des entreprises de renommée internationale comme Hermès, BNP ou BETC et, demain, de nouvelles comme TeamTo ou Majestic Filatures, la ville crée un écosystème économique florissant. Ce système est la condition *sine qua non* pour continuer à mettre en œuvre notre projet d'une ville ouverte à tous et généreuse.

“

Les citoyens sont les premiers créateurs de la ville.



récits de ville

(la suite)

en juillet 2019

#6 _ **durable**

déjà parus

#1 _ **histoire urbaine**

#2 _ **grandir**

#3 _ **habiter**

#4 _ **solidaire**